



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 36 (1936), p. 85-95

Ludwig Keimer

Sur quelques représentations de caméléon de l'ancienne Égypte [avec 2 planches, dont 1 en couleurs].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

SUR

QUELQUES REPRÉSENTATIONS DE CAMÉLÉON

DE L'ANCIENNE ÉGYPTE

(avec deux planches)

PAR

L. KEIMER.

Découvrir une espèce nouvelle parmi les nombreux spécimens d'animaux et de plantes figurés sur les monuments de l'ancienne Égypte, est toujours un fait exceptionnel. Tel est le cas du Caméléon, petit saurien dont ne fait mention, autant que je sache, aucun livre traitant d'archéologie égyptienne. Il existe pourtant trois représentations de cet animal, qui remontent à différentes époques de l'antiquité égyptienne, et dont, semble-t-il, pas une seule n'a jamais été publiée.

Nous pouvons grouper nos remarques à ce sujet sous les deux chefs suivants :

- I. — Description succincte des trois monuments représentant un Caméléon;
- II. — Explication de ces trois figurures complétée par la comparaison avec l'animal actuellement vivant en Égypte.

*
* *

I. — DESCRIPTION DES MONUMENTS.

1^o Fragment de bas-relief provenant sans aucun doute d'un *mastaba* de Saqqarah et remontant à la V^e ou VI^e dynastie (pl. I). Actuellement conservé au *British Museum* de Londres (n° 1518). Longueur : 66 centimètres (= 26 inches). Les *Trustees of the British Museum* ont fait éditer une belle

reproduction en couleurs (format carte postale)⁽¹⁾ de ce fragment, reproduction d'après laquelle a été exécutée la planche I qui accompagne cet article. Les couleurs ont aujourd'hui disparu en grande partie sur l'original, mais ce qu'il en reste suffit cependant pour les reconstituer avec leur fraîcheur primitive⁽²⁾.

Le bas-relief représente un fourré de papyrus peuplé d'animaux variés. Les papyrus, bien que stylisés, sont dessinés avec beaucoup de soin⁽³⁾. Au milieu du fourré, perché sur une tige de papyrus qui paraît se recourber sous son poids, on voit un Caméléon qui occupe la partie la plus considérable du fragment. Le Caméléon me paraît jouer ici le même rôle que les Ichneumons et les Genettes si souvent figurés dans les représentations de fourrés de papyrus. Lorsque ces animaux grimpent sur les tiges de papyrus, ils les courbent fortement sous leur poids, tandis qu'un Caméléon, animal très léger, ne peut naturellement pas produire cet effet. Nous devons toutefois corriger ici une erreur commise par plusieurs archéologues. Ceux-ci prétendent que les artistes anciens se sont trompés en représentants des Ichneumons et des Genettes en quête de proie et posés sur des tiges de papyrus recourbées, car ces plantes, disent-ils, ne pouvaient en aucun cas supporter le poids assez lourd de ces animaux. Je puis leur opposer le témoignage de mes propres yeux. Au Jardin Zoologique du Caire j'ai vu un Chat qui courrait à travers un fourré de papyrus⁽⁴⁾. Les tiges ployaient sous le poids assez notable de l'animal, sans toutefois se briser, car leur densité lui permettait de passer rapidement d'une tige à l'autre. L'artiste égyptien ne pouvait pas

⁽¹⁾ J'adresse mes plus vifs remerciements à M. G. Brunton, conservateur au Musée du Caire, qui a bien voulu me procurer un exemplaire de cette reproduction en couleurs, et à M. S. Smith, conservateur au British Museum, qui m'a aimablement autorisé à la publier dans cet article.

⁽²⁾ On ne peut qu'applaudir à ce procédé, souvent utilisé déjà par les archéologues, qui permet de préserver pour l'avenir les dernières traces de couleur subsistant sur un objet ancien.

⁽³⁾ Pour ce qui concerne la stylisation de cette plante dans l'art égyptien, on peut se référer à

mon article intitulé *Bemerkungen zur Schiefer-tafel von Hierakopolis (I. Dynastie)*, dans *Aegyptus*, année VII, déc. 1926, p. 169 et suiv. et à Fr. W. von Bissing, *Aegyptische Kunstgeschichte*, t. I, 1934, *Text*, p. 94 et note 30, qui a fait quelques remarques précieuses sur les fourrés de papyrus formant paysage d'arrière plan dans les scènes de chasse.

⁽⁴⁾ Un chat sauvage est précisément représenté perché sur une tige de papyrus recourbée sur les parois d'une tombe de Béni-Hassan. Cf. *Beni Hasan*, t. IV, 1900, pl. V (Cat on Papyrus (Tomb 3)).

représenter autrement la courbure momentanée des tiges supportant successivement le poids de l'animal⁽¹⁾.

De chaque côté du Caméléon un oiseau est également posé sur une tige recourbée de papyrus. L'oiseau de droite est difficile à identifier, vu l'absence de détails suffisamment caractéristiques; l'oiseau de gauche au contraire peut être considéré comme une des meilleures (sinon la meilleure) figurations de Huppe (*Upupa epops*) qui nous soient parvenues de l'Égypte ancienne⁽²⁾.

L'oiseau représenté en bas et à droite, devant les feuilles basales des tiges de papyrus, est un Cormoran peint en deux couleurs : la tête et les ailes sont bleues, le reste du corps est rouge. L'emploi de ces couleurs éclatantes est conforme à la pratique des artistes égyptiens, qui exprimaient le plumage chatoyant des oiseaux par les couleurs bleue, verte, rouge ou jaune. M. Loret⁽³⁾ le premier, puis M. Kuentz⁽⁴⁾ et l'auteur de ce petit travail⁽⁵⁾, mais surtout et tout dernièrement encore M. Cl. Gaillard⁽⁶⁾ développant les idées de M. Loret, ont attiré l'attention des égyptologues et des naturalistes sur ce procédé des anciens peintres.

Quelques Oies ou Canards au vol occupent le côté gauche du fragment.

⁽¹⁾ Tel semble être également l'avis de M. R. Macramallah (*Fouilles à Saqqarah. Le Mastaba d'Idout*, 1935, p. 16), auquel nous empruntons les lignes suivantes : « La représentation de la genette et de l'ichneumon grimpés sur une tige de papyrus ne peut être que conventionnelle, ces animaux étant trop lourds pour pouvoir tenir sur une seule tige. L'artiste a sûrement voulu évoquer ces bêtes installées sur une touffe de cette plante. »

⁽²⁾ L. KEIMER, *Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne*, dans *Bulletin de l'Institut français*, t. XXX, 1931 (*Mélanges Victor Loret*), p. 305 à 331. La Huppe du fragment de Londres ressemble beaucoup à celle qui est figurée sur un autre fragment trouvé à Saqqarah, cf. C. M. FIRTH, *Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara (October 1928 to March 1929)*, dans *Annales du Service*, t. XXIX, 1929, p. 66, pl. II, et

KEIMER, *op. cit.*, p. 309, fig. 3.

⁽³⁾ *Les publications coloriées*, dans *Sphinx*, t. V, 1901, p. 231.

⁽⁴⁾ *Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'Akhit ou soi-disant horizon*, dans *Bulletin de l'Institut français*, t. XVII, 1920, p. 188.

⁽⁵⁾ *Quelques hiéroglyphes représentant des oiseaux*, dans *Annales du Service*, t. XXX, 1930, p. 19 (note 2).

⁽⁶⁾ *Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan*, dans *Bulletin de l'Institut français*, t. XXXIII, 1933, p. 170 à 174 = *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, t. XIV, 1934, *Mémoire II*, p. 2 à 5; *Sur une figuration colorée du Pluvier armé relevée dans une tombe de Béni-Hassan*, dans *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, t. XIV, 1934, *Mémoire IV*, p. 3 à 5 = *Mémoires de l'Institut français*, t. LXVI, 1936 (*Mélanges Maspero*, t. I, *Orient ancien*), p. 465 à 478.

Leur identification serait peut-être possible, mais elle demanderait, pour être suffisamment prouvée, une argumentation qui dépasserait de beaucoup le cadre de cet article.

2° Fragment d'un ostracon en calcaire provenant sûrement de Deir el-Médineh, acheté par la Section Historique du Musée Agricole Fouad I^{er}, avec d'autres ostraca de même provenance, à un marchand d'antiquités du Caire. Il s'agit d'un fragment plat de calcaire blanc presque discoïdal, très faiblement creusé à la face supérieure (pl. II, 1 *a* et *b*). On y remarque des stries parallèles qui sont les traces du travail de façonnement. Un polissage soigneux a fait presque disparaître les stries sur le bord du plat, qui est sensiblement plus mince que la partie centrale⁽¹⁾. (Dimension max. 13 × 11 centimètres, épaisseur max. 2 centimètres.) L'ostracon a été brisé de nouveau après son utilisation, comme en témoigne l'état de mutilation des figures qui y furent tracées.

La face très légèrement concave du fragment porte le dessin, à l'encre noire, d'un Caméléon (pl. II, 1 *a*). L'animal est complet, sauf que la partie supérieure du corps comprise entre la calotte crânienne et le milieu du dos a été enlevée par une cassure postérieure. Au-dessous du Caméléon, mais à une certaine distance, est tracé en noir et en rouge un dessin que l'on pourrait, à première vue, prendre pour une partie de la queue d'un Crocodile, mais où je verrais plus volontiers une branche d'arbre (?). On distingue l'extrémité d'un trait devant la bouche de l'animal et un autre au-dessus de son dos et de sa queue. Mais ce ne sont que des vestiges sans signification.

Le dessin figuré sur l'autre côté de l'ostracon représente un oiseau au vol stylisé. Il est dessiné à l'encre noire avec quelques lignes en rouge (pl. II, 1 *b*).

3° Caméléon sculpté en calcaire. Acheté à un marchand d'antiquités du Caire, qui à son tour prétend l'avoir obtenu d'un marchand d'Alexandrie. (Longueur max. 17,8, hauteur max. 5 centimètres.) La tête est, en ce qui concerne sa forme générale, très bien observée; il en est de même du corps, tandis que la queue et les pattes ne sont que vaguement indiquées (pl. II, 2 *a* et *b*).

⁽¹⁾ J'ai vu à l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire plusieurs ostraca peints trou- vés à Deir el-Médineh qui proviennent de pareils plats.

Plusieurs archéologues m'ont exprimé leurs doutes au sujet de l'authenticité de cette pièce, mais je ne les partage aucunement, car pour moi sa patine est indubitablement ancienne. Ces égyptologues se basaient surtout sur le fait qu'ils n'avaient encore jamais vu une représentation de Caméléon provenant de l'Égypte ancienne. Mais cet argument a désormais perdu toute valeur, puisque nous connaissons maintenant deux représentations de Caméléon sûrement authentiques, dont l'une remonte à l'Ancien (pl. I) et l'autre au Nouvel Empire (pl. II, 1 a et b). Je serais fort embarrassé pour donner une date certaine à ce Caméléon de pierre, mais je crois ne pas me tromper en l'attribuant à une époque très tardive.

II. — EXPLICATION DES TROIS FIGURATIONS ANCIENNES DE CAMÉLÉON.

Dans sa *Zoology of Egypt*⁽¹⁾ John Anderson mentionne trois espèces de Caméléons : *Chamaeleon vulgaris*, *Ch. calyptatus* et *Ch. basiliscus*, mais seules la première et la troisième vivent dans l'Égypte proprement dite. Le *Chamaeleon vulgaris* et le *Ch. basiliscus* se ressemblent à un tel point qu'on ne peut découvrir entre eux que des différences insignifiantes. Les Caméléons que l'on rencontre aujourd'hui en grande quantité aux environs d'Alexandrie appartiennent, d'après les zoologistes (Brehm par exemple) et les voyageurs, à l'espèce *Chamaeleon vulgaris*; seul John Anderson, dans son livre ci-dessus mentionné, les attribue au *Chamaeleon basiliscus*. Bien que les trois représentations anciennes de Caméléon (pl. I; II, 1 a et 2 a et b) montrent clairement les diverses particularités qui caractérisent ces reptiles, il est pourtant impossible de les rapporter à une espèce déterminée; je préfère donc tout simplement les considérer comme des figurations du Caméléon vulgaire. Je mets sous les yeux du lecteur deux assez bonnes représentations de l'animal vivant (fig. 1 et 2)⁽²⁾ pour lui permettre de les comparer avec les trois monuments anciens.

⁽¹⁾ JOHN ANDERSON, *Zoology of Egypt. Reptilia*, 1898, p. 225-32, pl. XXIX à XXXI.

⁽²⁾ Figure 1 d'après Brehms *Tierleben. In Auswahl herausgegeben und bearbeitet von Dr. W. Koch*, Leipzig, 1926, vierter Band (les plan-

ches ne portent pas de numéros). Figure 2 d'après A. E. BREHM, *Merveilles de la nature. Les Reptiles et les Batraciens*. Édition française par E. SAUVAGE, 1885, voir également p. 194-200.



Fig. 1. — *Chamaeleon vulgaris*, d'après Brehm, *Merveilles de la nature. Les Reptiles et les Batraciens*. Édition française Austrahl herausgegeben und bearbeitet von Dr. W. Koch, vierter Band, 1926.

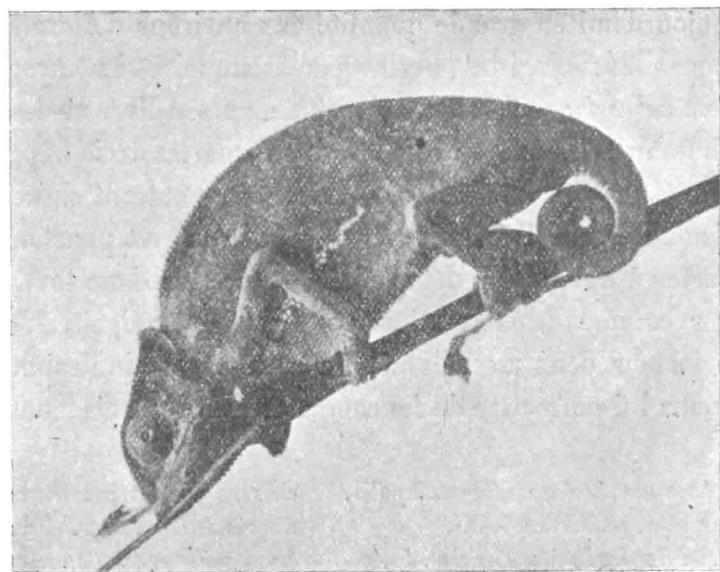


Fig. 2. — *Chamaeleon vulgaris*, d'après A. E. Brehm, *Merveilles de la nature. Les Reptiles et les Batraciens*. Édition française par E. Sauvage, 1885.

Le Caméléon de l'ostracon de Deir el-Médineh (pl. II, *a* et fig. 3) est, comme beaucoup de ces croquis tracés sur des éclats de calcaire, un chef-d'œuvre d'observation. On pourra comparer ce Caméléon avec celui que représente la

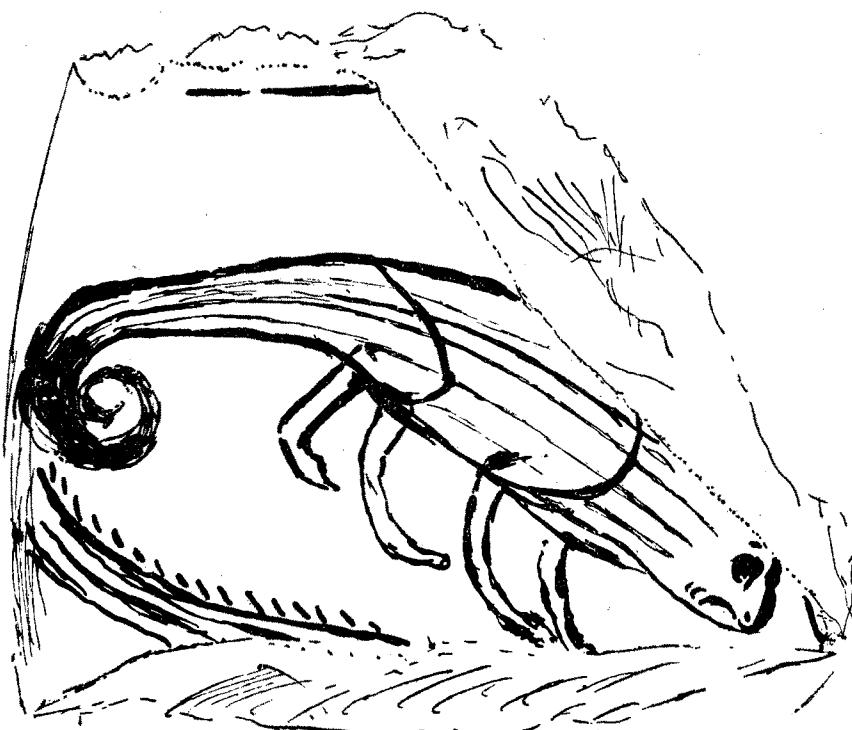


Fig. 3. — Caméléon représenté sur un ostracon de Deir el-Médineh, cf. pl. II, *1 a*. Croquis de l'auteur.

figure 2. La forme et l'aspect général sont bien rendus, la queue correspond à la nature, les longues pattes, bien que les doigts en soient trop schématisés, imitent assez fidèlement celles de l'animal (pl. II, *1 a*). Elles «sont», dit Brehm, «grêles, longues et maigres, proportionnellement beaucoup plus élancées que celles des autres Reptiles». «La queue est longue, arrondie, prenante et fait l'office d'un cinquième membre.» Il ajoute plus loin : «Leur queue leur sert, pour ainsi dire, de cinquième membre; on conçoit qu'ils ne peuvent ni courir, ni nager».

Le Caméléon du bas-relief de Londres (pl. I) est un peu moins bien observé. Le contour général ne permet pas de douter qu'il s'agisse ici également

d'un Caméléon, mais le casque qui couronne l'occiput (fig. 1 et 2) manque complètement, alors qu'il était peut-être indiqué sur le Caméléon de l'ostracon où manque malheureusement cette région du corps (pl. II, 1a et fig. 3). Tandis que ce dernier est représenté en train de marcher, le Caméléon du fragment de Londres (pl. I) est perché sur une tige de papyrus, comme c'est le cas du Caméléon moderne de la figure 1 agrippé à une mince branche d'arbre. Le Caméléon de Londres (pl. I) permet de constater que les doigts enserrent la tige de papyrus, car leur couleur jaune (couleur de l'animal entier dans le fragment de Londres) recouvre nettement la tige de papyrus dont la couleur est franchement verte (pl. I). Le Caméléon de Londres mesure sur l'original à peu près 27 centimètres, ce qui correspond à la longueur réelle de l'animal, longueur qui, d'après Brehm, varie de 25 à 30 centimètres.

Le Caméléon sculpté en calcaire jaunâtre (pl. II, 2a et b) est remarquable par la bonne observation de la tête et du corps, tandis que les pattes et la queue sont à peine ébauchées. «La tête, très grosse, dit Brehm, semble reposer directement sur les épaules, tant le cou est court et confondu avec le tronc.» «Le Caméléon vulgaire se reconnaît, selon le même auteur, à son occiput pointu et relevé en arrière, surmonté d'une carène curviligne.» L'auteur du Caméléon en calcaire (pl. II, 2a et b) paraît avoir voulu indiquer cette particularité; on peut du moins interpréter ainsi la protubérance que porte l'animal à la naissance du dos, et qui aurait été placée par maladresse plus bas que l'occiput (?).

Au sujet des changements de coloration⁽¹⁾ qui ont rendu célèbre ce petit animal et ont fait de lui le type classique du mimétisme, Brehm s'exprime ainsi : «Le plus généralement, l'animal présente une coloration verdâtre, plus ou moins analogue au feuillage autour duquel il se trouve, mais il lui est impossible de se mettre toujours en harmonie avec les objets sur lesquels on le place. Parmi les teintes qu'il peut présenter, on a observé toutes les nuances comprises entre l'orange et le vert jaunâtre ou blanchâtre, toutes les nuances et toutes les transitions entre ces couleurs, en passant par le gris et le brun grisâtre jusqu'au noir, à la couleur chair jusqu'au brun de rouille, au bleu

⁽¹⁾ A rapprocher du mot *البُوَيْدَة* «la mère de la couleur». Cf. J. BERGGREN, *Guide français-arabe vulgaire*, 1844, p. 139.

violacé et au gris bleuâtre; on a noté, en outre, des teintes chatoyantes qui sont dues au jeu de la lumière sur les cellules hexagonales qui revêtent l'épiderme. » Il ressort de cette description que :

1° le Caméléon peut bien présenter entre autres colorations une teinte jaunâtre, comme c'est le cas pour le Caméléon du fragment de Londres (pl. I);

2° la couleur du Caméléon ne se trouve pas forcément et en tous cas en harmonie avec le milieu ambiant. Le fait que le Caméléon jaune clair du fragment de Londres (pl. I) est placé sur une tige verte et entouré d'une masse verdâtre formée par des papyrus, s'explique d'ailleurs très facilement par le désir de l'artiste de faire ressortir le Reptile sur le fond verdâtre du fourré. En général pourtant l'animal s'adapte naturellement à son voisinage, et c'est pour cela que Brehm a écrit les lignes suivantes : « 'Un Caméléon qui a été vu, dit, avec raison, un dicton, est un Caméléon perdu'. En effet, la coloration. constitue pour cet animal, on peut le dire, son unique moyen de défense ».

Le Caméléon vulgaire est la seule espèce « qui vive en Europe »; il « se trouve dans la partie sud de l'Espagne et dans tout le nord de l'Afrique, depuis le Maroc jusqu'en Égypte » (Brehm). Personnellement je n'ai vu cet animal en Égypte qu'à Alexandrie et dans ses environs (cf. *supra*, p. 89), mais peut-être vit-il également dans les autres parties du pays. On m'a certifié à Louqsor, il y a quelques années, qu'un bédouin offrait à vendre dans les rues de la ville un Caméléon (حرباء) vivant qu'il avait, disait-il, attrapé dans le gébel. Mon domestique, originaire de Zarnih près de Isnah en Haute-Égypte, m'a raconté qu'il avait observé assez souvent le حرباء sur les tamarisques (جف) qui poussent dans le désert aux alentours de son village. Si cette assertion est exacte (et la chose est plausible, étant donné que les gens de Louqsor aussi bien que mon domestique appelaient l'animal de son vrai nom, حرباء) ⁽¹⁾, nous pouvons admettre comme possible que le dessinateur de l'ostracon de Deir el-Médineh a fait un croquis (pl. II, 1 a et fig. 3) d'après un Caméléon qu'il a eu occasion d'observer lui-même.

Sur les conditions dans lesquelles peuvent vivre les Caméléons, nous

⁽¹⁾ Voir à la fin de cet article la note additionnelle sur un nom copte désignant le Caméléon.

relevons dans Brehm le passage suivant : « Les Caméléons vivent exclusivement, on peut le dire, dans les contrées où il pleut de temps en temps ou tout au moins dans lesquelles il tombe chaque nuit une rosée assez abondante pour leur permettre de boire fréquemment. Ils ne font pas absolument défaut dans les pays déserts, mais alors ils se trouvent exclusivement dans les oasis, car ce sont des animaux qui se tiennent toujours sur les arbres. La présence d'arbres ou de buissons, ou tout au moins de broussailles, est une condition nécessaire à leur existence; ce sont, en effet, des reptiles essentiellement arboricoles, qui ne descendent à terre que tout à fait exceptionnellement. . . . Pendant des journées entières, ils bornent leurs mouvements à se gonfler et à se soulever de la branche sur laquelle ils ont établi leur domicile; ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils changent de place ». « La structure des pattes et de la queue des Caméléons exigeait leur genre de vie. Ils sont essentiellement grimpeurs, et obligés de s'accrocher aux branches des arbres, comme certains oiseaux, tels que les Perroquets. »

De tout ce qui précède nous pouvons tirer plusieurs conclusions : Le Caméléon figuré sur le fragment de bas-relief de Saqqarah (pl. I) vivait dans les fourrés de papyrus qui couvraient jadis les immenses marais du Delta. L'animal y trouvait toutes les conditions naturelles nécessaires à son existence : des tiges de papyrus à défaut d'arbres, des insectes en abondance, enfin de l'eau. Le Caméléon tracé sur l'ostracon de Deir el-Médineh a pu, au contraire, être peint d'après un modèle vivant dans les environs de l'ancienne Thèbes, car on y rencontre partout des arbres (acacias, tamarisques, etc.), sans parler des insectes qui ne manquent naturellement pas. L'eau est pourtant rare et c'est probablement pour cette raison que les Caméléons n'y étaient et n'y sont pas fréquents, comme ils l'étaient peut-être (?) jadis en Basse-Égypte et comme ils le sont actuellement sur les bords de la Méditerranée. Telle paraît être également l'opinion de Brehm, qui dit expressément : « On trouve dans le sud de l'Égypte le Caméléon vulgaire qui se rencontre principalement dans le nord de l'Afrique ». A ce sujet M. P. Jouguet a eu l'amabilité de me faire savoir qu'un Caméléon vivant lui fut offert à Amada en Nubie par un enfant qui venait de le trouver.

Enfin le Caméléon sculpté en calcaire et trouvé probablement à Alexandrie peut être, comme nous l'avons vu, attribué à la Basse Époque, mais comme

sa provenance et sa date ne sont pas établies avec certitude, ce petit monument est en somme de médiocre importance pour la question du Caméléon dans l'ancienne Égypte.

NOTE SUR UN NOM COpte DÉSIGNANT LE CAMÉLÉON.

Nous connaissons un mot copte désignant cet animal : **ѧѹὶ҃ρѧ** B. Voici ce qu'en dit M. Crum dans son dictionnaire⁽¹⁾ : « **ѧѹὶ҃րѧ** B. *nn. f.* chameleon : K(ircher) 172 (var. حرباء). M. Crum cite également le dictionnaire nubien-anglais de Murray⁽²⁾ où est mentionné le mot nubien *ašār* ou *aši*; toutefois ce mot, d'après Murray, ne désigne pas le Caméléon, mais le « Gécko ». **ѧѹὶ҃րѧ** (حرباء, Caméléon) est probablement le même mot que *ašār*, *aši* (gécko), bien que le **ѧ** à la fin du mot soit assez énigmatique. Mais si **ѧѹὶ҃րѧ** et *ašār*, *aši* proviennent vraiment d'une même racine, ces mêmes mots pourraient se rattacher à la racine **՚š**; . L'hiéroglyphe représente sûrement un Gécko ou un Lézard, de même que le mot nubien *ašār*, *aši* signifie, d'après Murray, un Gécko. On pourrait donc se demander si la traduction de **ѧѹὶ҃րѧ** par حرباء (حرباء), Caméléon, est bien exacte ou encore si, dans le langage populaire (par exemple dans la Haute-Égypte, cf. *supra*, p. 93), حرباء ne désigne pas le Gécko, le Lézard, etc., aussi bien que le Caméléon⁽²⁾.

L. KEIMER.

Le Caire, 4 avril 1936.

⁽¹⁾ *A Coptic Dictionary*, t. I, 1929, p. 23.

dans *Festschrift Cohen : Judaica*, 1912, p. 333

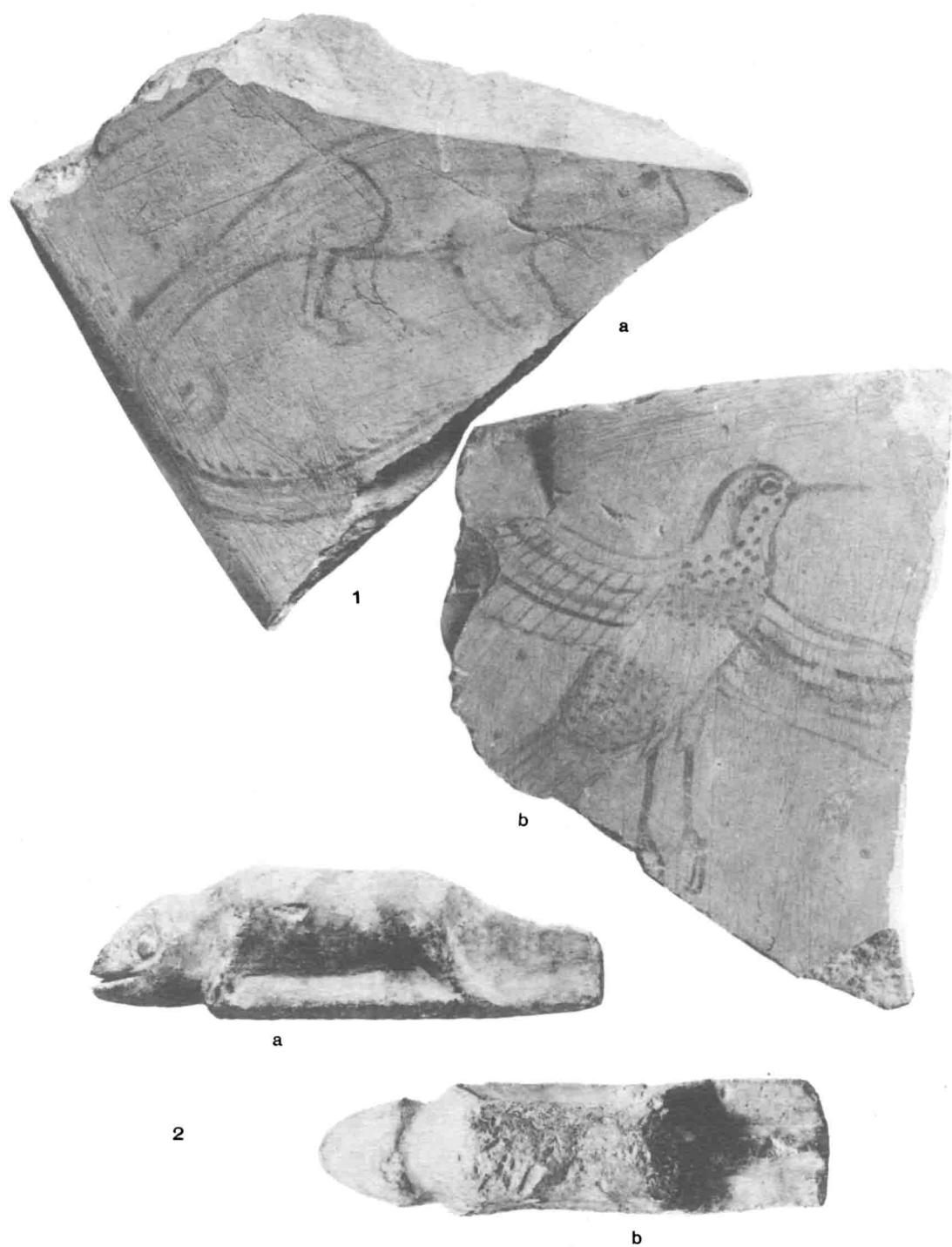
⁽²⁾ Enfin pour les sémitisants je signale l'ar-

à 338.

ticile d'IMMANUEL Löw, *Aramäische Lurchnamen*,



Fragment de bas-relief (*Brit. Mus.*, n° 1518).



1. Ostracon avec représentation d'un Caméléon.
2. Caméléon sculpté en calcaire.